

# Croix-Rouge de la Jeunesse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CROIX-ROUGE de la JEUNESSE

## REVERS DE MEDAILLE

Voulez-vous faire l'expérience suivante? En ville, dans la rue, à une heure de forte affluence, arrêtez-vous durant quelques secondes et fermez les yeux. Vous vous rendrez compte du bruit extraordinaire qui vous entoure et que nous ne remarquons à l'ordinaire que très peu. Les jeunes en sont encore plus inconscients, car, pour la plupart, ils n'ont jamais rien connu d'autre. Leurs facultés d'adaptation sont également plus grandes et de ce fait ils peuvent être beaucoup plus calmes. Pour les personnes d'un certain âge, le fait de traverser une rue devient un véritable cauchemar. Elles avancent, reculent et s'effrayent par exemple à la vue de quelques cyclistes débouchant subrepticement de derrière une voiture. L'enfant reste plus calme en face du même danger car il n'est pas conscient du milieu mouvementé et bruyant dans lequel il vit. Ce flot continu de véhicules ne lui fait pas peur puisqu'il n'a jamais rien vu d'autre. Il est né au milieu de ces files de voitures et de cyclistes tandis que ses parents (mais c'est déjà rare) et surtout ses grands parents sont nés parmi les tilburys, les tramways à chevaux et les promeneurs musant au milieu de la chaussée.

Cet avantage qu'ont les enfants n'est donc pas dû seulement à une éducation plus poussée. Il y a surtout une adaptation de l'enfant à son milieu. On dit même qu'il y a atavisme. On a d'ailleurs rencontré ce même atavisme (qu'on nous excuse cette comparaison!) chez les chiens. Du temps des premières voitures automobiles, ils aboyaient et couraient après chacune en

essayant de mordre les roues. Qui rencontre encore un tel spectacle? Même les petits cabots ne se soucient plus des voitures!

Nous pouvons donc nous réjouir de cette adaptation de l'enfant au bruit et au mouvement.

Mais... n'oublions pas le revers de la médaille!

Si les enfants ne sont plus effrayés par le bruit, ils le sont par... le silence!

Tout, mais pas le silence, semblent-ils dire. Une foule, un moteur, du jazz, une mitrailleuse même, tout mais pas cet affreux silence devant lequel nous semblons comme chaussette vide séchant au soleil. Même les vides de la conversation leur font peur...

C'est le règne de la grande peur du silence!

... but that is another question.

J. P.

## VOUS QUI PARTEZ EN VOYAGE OU EN CAMP POUR VOS VACANCES...

**Rappelez-vous que vous êtes l'hôte des pays qui vous accueillent. Respectez-les, si vous voulez qu'ils vous respectent. Respectez-les par votre tenue, par vos propos et par votre attitude. Le slip ou le maillot de bain sont à leur place sur les plages, ils ne le sont ni dans les villages ni sur les routes. Et les propos bruyants, les cris ni les plaisanteries indiscretes ou grossières ne sont à leur place nulle part. Pas plus que les boîtes de conserves vides, les papiers gras ni les bouteilles cassées.**

